

C'EST MA FEMME QUI VA ÊTRE CONTENTE

Si dans un premier temps mon projet pouvait se résumer à prélever au quotidien des évènements de l'actualité américaine sous la forme d'articles dans les journaux, pour en redessiner les photographies attenantes, par un procédé d'usure qui consiste à superposer encore et encore le décalque de la même photo reprise avec un crayon et un carbone, créant une forme *animée immobile*, littéralement un dessin animé, ou encore une stratification du même, l'article qui s'y rapportait devait être lu par un comédien *peter Falk*.

Je cherchais alors à introduire dans le réel une suspension du bon ordre, celui de la lecture habituelle des nouvelles du monde, la fiction introduite par cette voix me permettrait de produire le dérèglement envisagé.

La mort de peter Falk en juillet 2011 est venue remettre en question la possibilité de l'issue de ce travail.

Sa voix française, serge Sauvion était décédé un an auparavant, en février 2010.

Je suis parti à New York pour plusieurs mois et j'y ai maintenu ce travail de proximité avec les nouvelles, rapportant en France une masse de journaux qui devenait ma banque d'images.

Le choix des articles gardés tenait strictement d'un intérêt que je pouvais y trouver, et non d'un désir d'exhaustivité des faits. Gardant autant les *grands moments* tels que ceux qui couvraient abondamment le dixième anniversaire du 11 septembre et l'ouverture de *Ground zero*, ou encore toute l'affaire *Strauss Kahn*, que des choses plus locales.

Les multiples essais sur la chaîne technique la plus appropriée pour traduire les photos des articles en dessins animés, et les problèmes rencontrés (insatisfaction du résultat), m'ont amené à repenser l'origine du projet, mon désir d'infiltration du réel par la fiction qui devait être incarné à lui seul par la voix de peter Falk.

Sans sa présence, j'ai réorganisé les étapes autrement, lui ne pouvant plus venir à moi et l'actualité par sa voix, c'est moi qui décidais d'aller à lui, dans ce qui le rendait accessible : les films et séries dans lesquels il a joué. Sa voix et son image y sont désormais inépuisables. Je garde toujours à l'esprit l'exemple du village de Portmeirion, authentique village du pays de Galles, totalement *fabriqué* selon un modèle d'architecture italienne, d'après les désirs du milliardaire Sir clough William-Ellis entre 1925 et 1978. Ce village est célèbre pour avoir été le décor de la série *Le Prisonnier* dans les années 60. Et c'est depuis cet espace fictionnel que se regarde désormais la réalité du village qui n'apparaît plus que comme un décor, avant toute autre chose.

Je suis particulièrement intéressé par le trou dans le réel qu'opère la fiction, ici sous la forme d'une série TV., et comment cette fiction devient modèle, réécrit l'histoire de ce village et donc de ses habitants. La fiction défie le temps et la chronologie du réel par une réécriture de la mémoire.

Avec cette idée d'inversion, je tends vers quelque chose de similaire à *l'évidence* du faux-semblant qu'est devenu le village de Portmeirion. Je travaille à produire un éclairage fictionnel du réel en encadrant désormais les images prélevées dans les journaux par les nombreuses sources iconographiques de peter Falk.

Une mise en scène du réel, qui produit l'habillage nécessaire pour le lire, l'entendre, le voir.

Si j'ai abandonné pendant le travail, l'idée originelle de brouillage physique des images du réel par saturation du même (dessins), j'en suis arrivé à un point de croisement similaire, qui pour l'instant n'a pas encore abouti à un travail fini mais qui en prend la route.

Si la piste des images semble assez claire aujourd'hui, une autre m'est apparue, et c'est celle de la partie sonore.

Ne pouvant plus faire appel à cet acteur pour prêter sa voix à la lecture des articles relatifs aux évènements choisis, j'ai commencé un travail de découpage dans les lignes de textes prononcées au sein de ses films, des mots dont j'ai besoin pour lui *faire lire* l'article choisi. Finalement de la même manière que lorsque Simone Hérault, la personne qui prête sa voix pour toutes les annonces faites en France dans les gares SNCF, et avec laquelle j'ai travaillé, enregistre mot par mot les annonces, qui seront après numérisation, reconstruites par collage, formant des phrases aux rythmes et accents toniques parfois étranges.

J'envisage de montrer une partie de ce projet lors de mon exposition à la *galerie 8+4* à Paris, à l'hiver 2019.

franckDavid



New York Post, Monday, September 12, 2011 nypost.com

9/11: TEN YEARS LATER

FOREVER ETCHED IN

- Family & friends hail memorial
- Mourners trace victims' names

By SALLY GOLDENBERG, JOSH MARGOLIN and JENNIFER FERMINO

Ground Zero is gone — replaced with an inspiring memorial that finally gives the families of the fallen a fitting place to honor their dead.

Many wept, others fell to their knees and prayed.

Nearly everyone was overcome with emotion on first seeing the names of their friends and family members carved into bronze plaques at the National September 11 Memorial.

"This is beautiful," said Cathie Ong, who lost her sister Betty Ann, a flight attendant on American Airlines Flight 11. "I didn't know what to expect."

She came with her sister, Gloria — they had not been to the site since 2007.

Back then, it was "very angry," Cathy said. "Not so now," she added. "It's very soothing."

They touched their sister's name on the memorial plaque, felt the grooves and took pictures of each other.

They were there when Betty's name was called.

The names on the plaques include the 2,977 people who were killed on 9/11 and the six who died in the 1993 World Trade Center bombing.

Many mourners were inspired to trace the names of their loved ones as poignant keepsakes.

So many people started making rubbings that memorial staffers rushed out and bought boxes and boxes of crayons, which they distributed to visitors with paper.

"I had to be here to see where she'll be remembered forever," said Alicia Watkins, using a purple crayon to trace her close friend Tamara Thurman's name.

Thurman, a US Army officer, was killed at the Pentagon.

Dennis Baxter, 64, was overcome with emotion upon seeing his brother Jasper's name.



KEEPSAKE: A mourner yesterday makes a crayon rubbing of the inscribed name of victim Kieran Joseph Gorman at the 9/11 memorial, which bears the names of all 2,977 people killed in the 2001 terror attacks.

"I touched it . . . I didn't know what to do," said the resident of King of Prussia, Pa.

Ultimately, he found solace.

"It was really moving," he said. More than a dozen family members and friends of Manika Narula of Kings Park, L.I., wore shirts bearing her name and picture.

The 22-year-old had been a clerk at Cantor Fitzgerald.

No remains have been found. Her friend Shailja Gulati, of Manhattan, said the family was

impressed by the memorial.

"But it's a memorial," Gulati said. "We didn't want her to be part of his story in a memorial."

The family has been coming to Ground Zero every year, because they have no grave to visit.

They were impressed by the work on the site.

"So much progress was made in the last year," Gulati said, pointing to the new 1 WTC.

Those who came also left behind reminders of lives lost, gen-

tle portraits of the victims' passions.

Many were remembered with snapshots, American flags and an array of flowers, with pink, white and red roses the most popular.

A late Pittsburgh Steeler fan got a hat with the team's logo placed by his name.

Many of the mourners wedged notes into the carvings of the names.

The memorial — complete with reflecting pools, the only tree that

survived the attacks and architectural elements from the Twin Towers — opens to the public today.

Yesterday was for families and close friends only.

"It's beautiful, but I want my dad here," said Amanda Gregory, 29, upon seeing her father's name on a plaque for the first time.

She is grateful that she still has her father, Cantor Fitzgerald employee Donald Gregory, the one she loved him when they last spoke.

My dad was very loving, but he never really said, 'I love you,' said Gregory, who came to the site with her sister Sara and brother James.

"I remember sitting there afterwards. I just said, 'I'm so glad you said that.'"

José Morales struggled to articulate his grief as he placed a wooden board shrine of the Twin Towers in front of his brother's name.

"Very hard to describe," he said.

Sam Pula came to honor his cousin Thomas Casella, an FDNY firefighter who died in the collapse of Tower 1.

Pula, then a deputy police officer of a Chicago suburb, visited New York City after the towers fell and worked on the site for a week.

Yesterday, he was carrying a huge steel replica of an FDNY shield in tribute to his cousin.

The names were arranged in such a way that people who met each other in life were now met another in the memorial, if the families requested it.

So many requests came in that the memorial's creators had to use a computer algorithm to give out the order.

"Respect was foremost in the making of these plaques," said Jim Moretti, whose husband's service Metal Fabricating Industries in New Jersey crafted the plaques.

Additional reporting by K. Fagan

